

<b>Zeitschrift:</b>	Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
<b>Herausgeber:</b>	Le messager suisse de Paris
<b>Band:</b>	4 (1958)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	L'italianité du Tessin
<b>Autor:</b>	Béguin, Pierre
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-847409">https://doi.org/10.5169/seals-847409</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ITALIANITÉ DU TESSIN

La troisième Suisse, la Suisse italienne, est menacée dans son intégrité ethnique et linguistique. On le sait depuis longtemps. On s'en inquiète depuis de longues années. Mais la situation ne fait qu'empirer. A tel point que diverses associations du Tessin et des vallées italiennes des Grisons viennent d'organiser à Berne une journée de la Suisse italienne. On y a entendu d'excellents exposés, en particulier ceux de MM. Jean-Rodolphe de Salis et Guido Calgari, professeurs à l'Ecole polytechnique fédérale. Une résolution solennelle a été votée en présence de M. Lepori, conseiller fédéral.

Il était juste et bon de dire ouvertement que la Suisse ne serait plus la Suisse, si l'une de nos précieuses diversités se trouvait abolie au gré d'une malheureuse évolution. Il était juste et bon de demander à tous les Confédérés d'être conscients des données de ce problème et de l'urgence de lui trouver une solution. Il était juste et bon d'inviter les visiteurs de ces régions à les aborder dans un sentiment de respect pour leurs particularités et leurs traditions. Il était tout aussi opportun de dire aux Tessinois eux-mêmes que leur défense pourrait être plus énergique et plus positive.

Ces journées de la Suisse italienne se renouveleront, sous les auspices de la Nouvelle Société helvétique, chaque année, alternativement sur le terrain, au Tessin, et dans une autre région du pays. C'est bel et bon. C'est excellent. Nous applaudissons de tout cœur. Mais il tombe sous le sens que le résultat recherché ne sera pas atteint, si des mesures concrètes ne sont pas prises.

La question essentielle est la suivante : Pourquoi les Alémaniques, quand ils s'établissent en Suisse ro-

mande, s'assimilent-ils très rapidement, toujours à la deuxième génération et souvent à la première, alors qu'ils restent eux-mêmes, qu'ils n'adoptent pas la langue et les coutumes du pays, quand ils prennent domicile en Suisse italienne ? La réponse est claire : ils ont appris le français à l'école ; ils n'y ont pas appris l'italien. Et c'est bien là l'un des paradoxes de notre vie helvétique. Nous sommes fiers de nos diversités. Nous les célébrons. Nous prétendons y être attachés. Mais l'allemand est enseigné dans les écoles romandes et, mieux encore le français dans les écoles alémaniques, tandis que l'italien est complètement négligé. Il n'est nulle part obligatoire. Partout, on lui préfère l'anglais et même l'espagnol. Que nous ne considérons pas l'effort — d'ailleurs fort agréable et riche de joies — d'apprendre l'italien comme un devoir national, en dit long sur la réalité de notre sens confédéral.

Mais le recul de l'italianité ne s'explique pas seulement par le fait que les nouveaux venus au Tessin conservent leur langue. Il est favorisé également par le fait que les Tessinois, s'établissant au nord du Gothard, la plupart du temps pour y trouver des activités plus rémunératrices que celles que l'on peut trouver au Tessin, ne trouvent pas un milieu où il est possible de rester fidèle à la langue et à la culture de leurs ancêtres. Ainsi, cette précieuse minorité perd sur tous les tableaux. A laisser aller les choses, on risque de la voir disparaître, ou, à tout le moins, se dénaturer complètement. Conscients de ce danger, nous devrions, dans tous nos cantons, reviser nos programmes d'instruction publique et rendre obligatoire l'enseignement de l'italien.

Mais l'avenir de l'italianité en Suisse, le maintien de cet élément essentiel de notre culture diversifiée, dépend également, pour une large part des Tessinois eux-mêmes. En fait, ils ne se sont jamais relevés de l'épreuve du fascisme. Très sainement, à l'époque de cette aventure, ils ont coupé des relations traditionnelles avec leur pôle intellectuel et linguistique. Ils ne les ont jamais rétablies. Et il y a là un problème qui n'a pas été évoqué l'autre jour à Berne, si j'ai bien entendu, mais qui devrait être abordé de toute urgence.

Nos Confédérés tessinois ne jouent leur rôle dans notre communauté nationale que s'ils sont les représentants authentiques de la culture italienne. Nous aurions beaucoup à gagner d'avoir parmi nous des juristes nourris de belle science à Bologne, des historiens entraînés à leur discipline à Florence, des architectes ayant étudié à Rome, des techniciens ayant appris leur métier dans les centres industriels du Piémont et de la Lombardie.

Il faudrait en finir avec le réflexe de repliement sur nous-mêmes, avec cet helvétisme qui a été dans des circonstances exceptionnelles une manifestation d'autodéfense, mais qui ne peut pas être réellement vivant s'il se coupe de ses trois sources naturelles. Il ne peut suffire de donner quelques milliers de francs par an à l'Institut suisse de Rome, ce qui est une véritable dérisoire. Il faudrait voir plus grand et plus large, aller jusqu'à la reconnaissance très généreuse de l'équivalence des diplômes. On fera beaucoup pour le Tessin, si on le met en mesure d'être chez nous le véritable interprète d'une italianité authentique. Quelques chansons n'y suffisent pas.

Pierre BÉGUIN.  
« Gazette de Lausanne ».